

de Saint-Alban

Rencontres

ème

34

L'institution efficace

Vendredi 14 et
samedi 15 juin 2019

Michel Nègre, gouache sur bois aggloméré, face A



« L'institution efficace »

Si l'on s'en tient à la logique financière qui règne à l'heure actuelle, on aura vite compris que veut dire « institution efficace » : soigner au moindre coût par une uniformisation des pratiques et, si possible, faire de l'hôpital même, et du système de santé en général, une entreprise comme les autres. L'institution efficace s'appuie sur la désubjectivation, ce n'est plus le sujet qui est pris en compte dans la singularité de sa souffrance mais le ratio entre ce qui est dépensé pour ses soins et ce qu'il va rapporter à l'établissement ; pas d'institution efficace sans standardisation des diagnostics et des soins.

Mais là n'est sans doute pas le pire dans la mise en œuvre de l'institution efficace, la seule volonté de profit ne rend pas compte de toutes les causes et conséquences de cette nouvelle entreprise. Ce qui caractérise encore mieux l'efficacité est l'uniformisation des formes de désirs et d'engagement au travail, ce qu'on pourrait appeler une banalisation des rapports du sujet au travail. Dans l'imaginaire actuel un travail tend à valoir n'importe quel autre travail pourvu qu'il soit source de revenus et de reconnaissance sociale. L'institution efficace est une institution sans idéal autre que d'assurer la jouissance de son propre fonctionnement. Pour parvenir à ce degré d'efficacité où le devenir du sujet s'efface derrière celui de l'établissement, il faut bannir toute forme de construction imaginaire, ne pas penser à ce qu'on fait et à qui on le fait, l'efficacité suppose l'anonymat, le refus de toute forme d'expression de la singularité, en définitive le refus de voir l'autre, de l'envisager (Levinas). L'institution efficace est donc celle qui a chassé de son fonctionnement le rêve et toute capacité de rêverie, toute forme d'aléatoire, d'imprévu, de vraisemblable, de fiction. L'institution efficace est sans histoire(s). Pour survivre dans cette institution, il faut se plier aux règles de ce que Gori appelle « la fabrique des imposteurs » : faire prévaloir la forme sur le fond, se fier à l'apparence et à la réputation, plutôt qu'au travail et à la probité intellectuelle, s'abandonner aux fausses sécurités de procédures plutôt que se risquer à une vraie réflexion.

Est-ce là le signe d'un effondrement de nos institutions, voire, sur un plan existentiel, une menace de cataclysme ? Nous pourrions même nous demander si cette catastrophe ne s'est pas déjà produite à notre insu et nous serions alors dans un climat post-événementiel, au moment d'après ou au jour d'après. Peut-être avons-nous subi cet effondrement sans nous en rendre compte.

Nous pouvons imaginer que nous avons été aveuglés par cette transformation, infiltrés que nous sommes par un langage rationnel techniciste et une parole autoritaire qui, tout en nous rassurant, est venue nous atteindre sournoisement au cœur de nos métiers.

C'est sans doute au travers de notre connaissance de la clinique des psychoses que cette situation peut être observée depuis un autre point de vue et nous conduire à revenir à la clinique de terrain.

Certains voient dans cette ambiance le signe d'un bouleversement ou d'une transformation. Est-ce que cette menace, qui nous inquiétait tant, ne pourrait pas devenir une chance ? Chacun de nous, dans nos métiers d'accompagnant, de soignant ou d'enseignant, sait que son geste ou ses paroles sont toujours des risques situés sur ce fil ténu et fragile, osant à chaque fois le meilleur et évitant le pire.

Il est une autre efficacité qui tient au métier de soignant. Elle se décline sous des formes multiples, se moque des hiérarchies, invente une socialité propre au lieu, toujours fragile, souvent inattendue, souvent logée dans les interstices, où le soin circule de manière mouvante, des uns aux autres, des soignants aux patients, des patients aux soignants...

ATELIER 1

« Contraindre, naturellement ? »

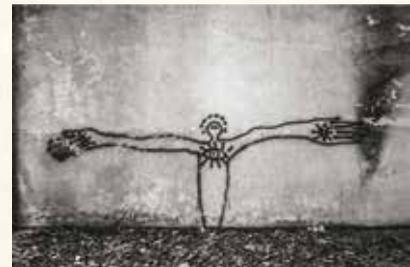
L'inflation immodérée des mesures coercitives, et les modalités d'encadrement relationnel associées, témoignent des changements majeurs opérés dans la conception du soin en psychiatrie. La contrainte s'imposerait à tous comme une évidence face à laquelle il n'y a rien à faire, sauf à l'aménager dans sa forme, et à ne rien en penser quant à son fond. Dans le même temps, le respect des droits des patients est affiché, et la possibilité pour eux de s'organiser en associations encouragée.

« La folie n'existe que dans une société » remarquait Michel Foucault. De quels changements opérés tant dans la représentation institutionnelle, sociale, de la maladie mentale, que dans la fonction dévolue aux soignants, ces nouvelles orientations de nos pratiques témoignent-elles ?

Envisagé comme « allant de soi », l'effacement contemporain de la folie au profit de la santé mentale conduit à en nier la subjectivité, à ne rien vouloir savoir de ce que les patients ont à dire « dans ces confins où la parole se démet, et où commence le domaine de la violence » (Jacques Lacan). Dans ces confins où la parole est indésirable, que ce soit celle des patients ou des soignants, et dans ce contexte où la non-rencontre serait prescrite, où l'on se satisferait de garantir les droits des uns et les devoirs des autres sur la base de bonnes pratiques et de procédures, nous sommes conduits à nous demander si le *droit des patients* ne sert pas d'alibi aux atteintes à la liberté.

Pourtant, persistent et résistent un dire de la folie et un désir de l'entendre, un vécu réciproque qui cherche sa réalisation effective, et qui ne se satisfait pas de cette absence de pensée qui conduirait à la répétition d'actes insensés au prétexte d'une supposée efficacité. La pratique de la contrainte a des effets d'emprise et de déréalisation tant sur ceux qui la subissent que sur ceux qui l'appliquent, effets dont l'intériorisation est aujourd'hui avancée et qui ne vont pas sans nous rappeler les questionnements qui ont été à l'origine de la Psychothérapie Institutionnelle et du secteur.

Nous sommes ainsi face à un impératif et à une urgence : si nous ne voulons pas subir cette logique d'enfermement, il nous faut « soigner l'institution » et réinventer d'autres façons de travailler. Comment organisons-nous le dispositif de travail, de quels outils nous dotons-nous pour prendre soin des équipes et pour que puissent se (re)construire d'autres positions que défensives et « enfermant » ?



Lucile Brosseau/le désert en ville.

ATELIER 2

« Du possible à l'effectif »

Nos expériences et nos pratiques nous montrent que nous opérons un passage de ce qui est possible à ce qui est effectif, passage d'une chose à un objet. Pour parvenir à réaliser ce passage simple et difficile ou élémentaire et complexe, nous mettons tout notre art, dans lequel se mêlent des méthodes empiriques parfois intuitives, pour accompagner, des techniques sophistiquées, parfois ingénieuses, pour soigner ou des processus d'apprentissage rigoureux et subtils pour transmettre.

Cependant nous voyons que dans ce passage entre ce qui est possible et ce qui est effectif, dans cet écart, cet intervalle, cet interstice, qui est aussi le lieu du changement, lieu des transformations, parfois des mutations, qui est aussi le lieu du mouvement à travers ce qui émerge et advient, ce qui apparaît et s'épanouit, ou qui naît et qui éclot, nous donne à percevoir plus précisément la « décloison » de ce qui est à l'œuvre dans une ambiance d'émerveillement. Nous savons tous que ce lieu discret est un lieu fragile et délicat qui demande à être protégé et gardé pour en préserver l'énigme et le mystère pour ne pas dire la magie.

Or, ce lieu est aussi le lieu de toutes les dérives qui tirent ce passage du possible vers l'effectif, au passage du possible vers l'efficace, pour finalement aboutir au passage du possible vers l'efficace. Dans ces glissements, voire ces détournements ou ces corruptions, ce qui était un interstice devient un gouffre, ce qui était un écart devient un abîme, ce qui était un intervalle devient une béance, dans lesquels nous sombrons, nous nous perdons, et parfois où nous nous enlisons lamentablement.

Cet atelier vous propose de réfléchir sur notre capacité à préserver ces agirs, ces façons, ces façons qui courageusement résistent aux dérives technicistes, scientistes, dominatrices et qui parviennent à conserver un peu d'humanité tangible, un peu de considération factuelle, un peu d'attention concrète, bref un peu de vie, là où sévit une administration parfois oppressante, asphyxiante, mortifère, mue par un trop de rentabilité, de règlement, de normes, trop de comptabilité, et d'efficacité...



Lucile Brosseau/le désert en ville.

ATELIER 3

« Ça va sans dire ? »

Nos sociétés modernes se distinguent par une telle production de données et d'informations que toute possibilité de sens s'évanouit dans la masse. Ce nouveau savoir acéphale vise à exclure le sujet de toute véritable culture et de toutes oppositions ou conflictualisations possibles ; il est réduit au silence dans un monde qui n'en finit pas de communiquer. Pour cette nouvelle industrie, la parole porte la marque infamante de la subjectivité, c'est-à-dire de l'inexactitude, de l'incomplétude, de l'inachevé ; la transparence, la rapidité et l'objectivité de l'information la prive de toute possibilité de transformer le monde.

Il apparaît que ce désaveu gagne aussi les lieux de soin et d'accueil. Les mots, privés de leur complexité, y sont de plus en plus souvent utilisés à des fins d'évaluation puis de rééducation. Les réunions, quand elles existent encore, sont amputées des temps d'élaboration des récits cliniques au profit de la recherche de solutions immédiates. On voit s'installer une forme de savoir qui n'a que peu à faire de l'énigme du transfert, des incertitudes de la parole, des histoires de patients s'étirant, le temps nécessaire, dans des romans cliniques tissés à plusieurs.

En effet dans le discours même de la psychiatrie on voit réapparaître le mythe d'un « savoir » efficace, régi par les faits et les preuves. Un savoir qui n'apporte que des solutions à des questions qui ne se posent plus. Dès lors le savoir instrumental prend le pas sur le savoir narratif (Roland Gori), le compte-rendu sur la fiction clinique et la tyrannie de l'exactitude fait disparaître le souci de la vérité.

Contaminés, tout autant que contraints et fascinés, par ce nouveau savoir et ses nouveaux paradigmes, nous sommes de plus en plus nombreux à mettre en doute l'efficacité de la parole. Les questions « A quoi ça sert de parler de tout ça ? » ou « Bon, et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? », posées avec dépit, mais aussi avec défi, dans les lieux de soin, témoignent de cette défiance grandissante.

La question à laquelle nous vous proposons de réfléchir dans cet atelier est simple : parler, qu'est-ce que ça change ?



Lucile Brosseau/le désert en ville.

ATELIER 4

« Ambiance et décence ordinaire : à quoi tenons-nous vraiment ? »

« Ma meilleure psychiatrie, c'est dans la boue que je l'ai faite ... », François Tosquelles, nous parle de ce qui s'est inventé, construit, pendant la guerre d'Espagne, dans le camp de Sept-Fons et aussi face aux conditions misérables d'existence des patients dans les hôpitaux psychiatriques, à cette époque.

Et si nous commençons par créer les conditions de la « décence ordinaire » (G. Orwell), d'une solidarité primordiale, à partir de valeurs communes de reconnaissance et de partage, d'échange, voire de connivence ? C'est la volonté d'inventer des « processus institutionnels », pour transformer les formes de ségrégation ambiante, l'inaction et les préjugés d'irresponsabilité, en systèmes ouverts et collectifs qui produisent du mouvement, de la circulation, des rencontres, des initiatives, des événements.

Avec la même préoccupation, la même volonté, Jean Oury insiste pour que nous inventions chacun et ensemble nos propres chemins afin de « dessiner des ouverts et des voisinages » dans le quotidien, créer une véritable « convivialité thérapeutique » et un « sentiment commun d'exister » (D. Winnicott).

Pour trouver et cultiver ces conditions d'accueil du dire de chacun, Jean Oury parle de « place d'énonciation ». Alors, comment tisser et entretenir de l'ambiance collective, de l'« être avec » ? (G. Benedetti). Être soi-même et avec l'autre, dans une présence partagée, un événement de rencontre, une façon de vivre la quotidienneté rendue possible par l'ambiance.

Nous pouvons et devons, reprendre, réinventer ces concepts essentiels : « paysage », « entours », « horizonné », « liberté de circulation interne » ... Ils sont les « préalables à toute clinique de la folie » : l'engagement et la volonté de toujours chercher à inventer des croisements, des « greffes d'ouvert », « greffes de dire » qui vont alors en permettre d'autres, des « greffes de transfert ».

Pour ne pas rester englués dans le borborygme du néolibéralisme, il nous faut travailler l'ambiance comme une matière et ses contingences, comme un opérateur qui prendra la forme la plus appropriée pour favoriser la créativité.

Aussi nous vous invitons à témoigner de vos idées, inventions et créations institutionnelles et conceptuelles, conditions sine qua non à de véritables accueils et traitements de la folie.

« Les procédés menaçant de rompre ce mince fil que les patients, parfois, ont su eux-mêmes laisser courir et qui paradoxalement les tient, qu'ils viennent du monde bureaucratique, de conceptions pseudo scientifiques, d'enjeux institutionnels..., sont multiples et pourtant ce fil reste le préalable à toute possibilité thérapeutique, une sorte de condition pré transférentielle inévitable... »
P. Faugeras

Vendredi 14 juin

8h15 buffet d'accueil

8h45 allocutions d'ouverture

9h15 à 12h introduction aux travaux

« L'institution efficace, quelle place pour la folie ? »
ouvrons le débat avec nos intervenants,
puis la discussion à l'ensemble des participants.

12h pause déjeuner

14h à 17h ateliers

ATELIER 1 « Contraindre, naturellement ? »

Animateurs :

Claude CLAVERIE - Blandine PONET - Sébastien RODOR

* **« Informations aux usagers sur leurs droits :
une démarche Citoyenne »**

CH Ravenel - MIRECOURT (88)

* **« Qu'est-ce que je fous dans ce séminaire »**

Groupe de réflexion - VALENCE (26)

* **« Combattre la solitude au sein de la société
et de l'institution »**

CATP d'Allauch-Plan de Cuques - CH Valvert - MARSEILLE (13)

* **« Quelle formation (professionnelle) continue
pour quelle institution (efficace) ? »**

SOFOR - BORDEAUX (33)

ATELIER 2 « Du possible à l'effectif »

Animateurs :

Youcef BENTAALLA - Hervé CHAMBRIN -

Geneviève CLAVERIE

* **« Espace en voie de disparition... ou d'apparition »**

ITEP Le Grezan - NIMES (30)

* **« L'Amour du risque »**

AJH - Dispositif Travail -Habitat - RIEUMES/LAHAGE (31)

* **« Une institution expérimentale, « Les incasables »**

Les Pléiades - STE FOY LES LYON (69)

ATELIER 3 « Ça va sans dire ? »

Animateurs :

Cosimo SANTESE - Céline PASCUAL - Stéphanie ROUSSET

* « La vie en institution n'est pas un long fleuve tranquille »

Foyer de Vie St Médard - BOIS-DE-LA-PIERRE (31)

* « Cela va sans dire, mais pas sans sourire »

H de J Les Marmousets et IME R. Clainchard - STRASBOURG (67)

* « Contes désenchantés »

Groupe de travail - GARD (30)

* « De l'injonction de rentabilité à la défense de notre efficacité »

Service AEMO - LOZÈRE (48)

ATELIER 4 « Ambiance et décence ordinaire : à quoi tenons-nous vraiment ? »

Animateurs :

Henry PAIN - Monique BRILLAUX - Dallila IDIR

* « Bonjour l'ambiance ! »

Unité de soins Ambulatoires – CHU Purpan - TOULOUSE (31)

* « L'Unité Constance Pascal, lieu de Pluralisme : chacun cherche son style »

Équipe pluriprofessionnelle de l'ULE Constance Pascal - CH Le Vinatier - BRON (69)

* « Ne pas sombrer dans le pratico - inerte... »

Equipe Pédopsy Marmousets et LACAAN - BRUMATH (67)

* « Quand la règle fait symptôme »

Service de Psychiatrie - MILLAU (12)



FORUM

Espace librairie

- Stand librairie le Rouge et le noir - Éditions Ères - po&psy - VST
- Stand « pratiques - cahiers de la médecine utopique »
- Stand des associations culturelles
- Éditions Champ Social
- Éditions d'une
- Éditions Encre et Lumière (sur le lieu d'Æncrages)

Travaux en résidence : Æncrages

Rez de chaussée de la Chapelle.

Exposition des travaux en résidence animés par Jean-Claude Bernard typographe avec le concours de l'accueil de jour/ergo socio.



Librairie « encre et lumière »



Exposition permanente



L'installation Réponse(s) est le fruit d'un voyage à Volterra, mené par Lucile Brosseau et Juliette Kempf en août 2018, au cours duquel elles ont exploré les vestiges de l'asile San Girolamo, quête de la poésie dans les recoins de ces paysages ruinés, au son des chants, des voix, des échos — des réponses, qu'elles ont apportées depuis Nantes pour les déposer au pied des murs dévastés.

Réponse(s) est une pièce transportable de six mètres carrés sur deux mètres de hauteur, qui présente une première série photographique sur ses murs extérieurs, faits de coton

noir. Puis le spectateur est invité à entrer, accompagné d'une bande sonore, et à découvrir l'intérieur de la « boîte noire », où images et mots, d'un pan à l'autre, se répondent...

FORUM

« André Robillard en compagnie »

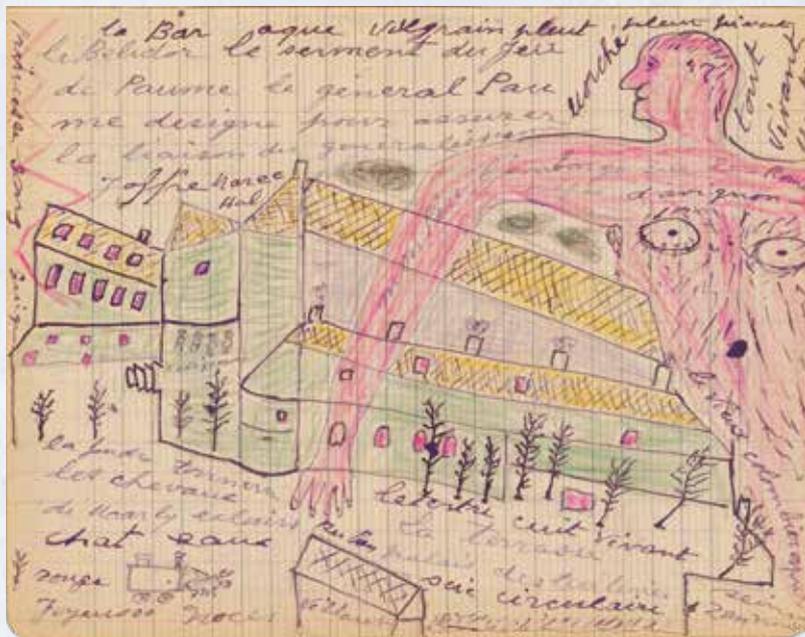
17 h 30 Projection du film « André Robillard en compagnie ».



Débat en présence d'André Robillard (sous réserve), d'Henri François-Imbert réalisateur et Alexis Forestier metteur en scène.

En 1964, André Robillard s'est mis à fabriquer des fusils avec des matériaux de récupération, ramassés au hasard de ses promenades dans l'hôpital psychiatrique où il vivait près d'Orléans. Aujourd'hui, à 87 ans, André demeure toujours dans cet hôpital, où il est entré à l'âge de neuf ans, il y a 78 ans. Entre temps, il est devenu un artiste internationalement reconnu du champ de l'Art Brut. Lors d'un voyage d'André à l'Hôpital de Saint-Alban, en Lozère, pour présenter une création théâtrale à laquelle il participe, tout se relie enfin : l'Art Brut, la psychiatrie, la Résistance. L'histoire d'André Robillard croise en effet celle de la Psychothérapie Institutionnelle, véritable révolution du regard sur la folie, opérée au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

FORUM



Collection de l'art brut Lausanne.

« Mots et motifs dans l'oeuvre d'Aimable Jayet »

17 h 30 Rencontre avec Christophe Boulanger.

Aimable Jayet (1883-1953). Entre 1941 et 1949 Aimable Jayet, en son asile de Saint-Alban, ressasse autant qu'il explore sa vie présente et passée. Il compile, calcule, écrit, dessine et façonne ce qui tient lieu de recueils successifs. Une écriture de soi à l'allure d'épopée dans laquelle Jayet mêle histoire intime et turpitudes du siècle, d'une façon qu'on peut qualifier pour le moins de non conventionnelle. Les mots et motifs d'Aimable Jayet, situés au bord de l'absence d'œuvre et pris dans le contexte de Saint-Alban, ouvrent la possibilité d'un renouvellement de la place de l'art brut dans la modernité.

Christophe Boulanger est conservateur au LaM, chargé de la collection d'art brut. Il a soutenu sa thèse sur Aimable Jayet en 2016. Il est commissaire de nombreuses expositions où l'art brut s'inscrit en transversalité dont Danser brut présentée actuellement à Genève.

Samedi 15 juin

9 h à 11 h 30 poursuite des ateliers

11 h 30 à 13 h 30 pause déjeuner

13 h 30 Agora

Projection du film « Nous, les intranquilles »
suivi d'une Agora avec Jean-Pierre Martin
et les collectifs des « Blouses noires », La FEDEXC,
Humapsy, le Printemps de la psychiatrie...

Un film de Nicolas Contant et
du groupe cinéma du centre
Artaud à Reims.



Avec la participation des intervenants-invités qui nous accompagneront tout au long de ces journées : Mathieu Bellahsen, Marie Bonnafé, Loriane Brunessaux, Paul Brètecher, Lise Gaignard, Anik Kouba, Michel Lecarpentier, Jean-Pierre Martin, Arlette Pellé (sous réserve), Jacques Tosquellas...

Collectif rencontres St Alban collectifrencontres.wordpress.com/

Youcef Bentaalla
Alain Bouillet
Jean-Michel Boulet
Monique Brillaux
Hervé Chambrin
Claude Claverie
Geneviève Claverie
Nathalie Court
Mireille Gauzy (coordination)
Sonia Hermellin
Dalila Idir -Val

Paul Marciano
Coralie Mathieu
Henry Pain
Céline Pascual
Edmond Perrier
Blandine Ponet
Cosimo Santese
Serge Souton
Hubert Tonnelier
Sébastien Rodor
Stéphanie Rousset

INSCRIPTION

Inscription auprès des CEMEA nationaux :
voir lien direct sur le site
des « Rencontres de Saint-Alban »

N° Formation 11 752895375 N° DPC 5089 - sante.mentale@cemea.asso.fr



Bulletin à renvoyer à l'Association culturelle de St-Alban :
assoculturelle@chft.fr

Association Culturelle C.H. François Tosquelles - 48120 St Alban - Tél. 04 66 42 55 55

Nom et Prénom

Fonction

Adresse professionnelle

Adresse personnelle

Email

Actes des Journées 20 € (Chèque au nom de l'Association culturelle)

Apéro et repas dansant du vendredi soir 25 € (Chèque au nom de l'Association culturelle)

Date :

Signature :

Atelier : * (il est impératif de s'inscrire à un atelier)

1 « Contraindre, naturellement ? »

2 « Du possible à l'effectif »

3 « Ça va sans dire ? »

4 « Ambiance et décence ordinaire »

Participation aux frais (repas de midi compris). Merci de cocher la case pour laquelle vous vous êtes inscrits auprès des CEMEA.

Formation continue 280 €

Individuel et groupes 150 €

Etudiants et chômeurs (sans repas de midi) 30 €

Date :

Signature :



Michel Nègre, gouache sur aggloméré face B

Hotels

Saint-Alban-sur-Limagnole	Hôtel-Restaurant Le Saint-Jacques Tél. 04 66 31 51 76 Hôtel-Restaurant du Centre Tél. 04 66 31 50 04 Fax 04 66 31 50 76
Office du tourisme : tel 09 64 27 69 21	Hôtel-Relais Saint-Roch, Château de la Chastre Tél. 04 66 31 55 48 Fax 04 66 31 53 26 Camping Le Galier, route de St-Chély-d'Apcher Tél. 04 66 31 58 80 Fax 04 66 31 41 83
Le Comte de Fontans 3 km	La Grange d'Émilie Tél. 04 66 47 30 82 Mob 06 88 24 99 77
Les Faux 5 km	L'Oustal de Parent Tél. 04 66 31 50 09 Fax 04 66 31 43 29
Chazeirollettes 5 km	Hôtel les Sapins verts Tél. 04 66 48 30 23
Le Malzieu-Forain 5 km	Auberge La Grange, Le Villard Tél. 04 66 42 95 03 Fax 04 66 31 80 62
Le Malzieu 11 km	Hôtel-Restaurant Les Voyageurs Tél. 04 66 31 70 08
Saint-Chély-d'Apcher 12km	Hôtel Le Barcelone Tél. 04 66 47 12 56 Hôtel Le Bel Horizon Tél. 04 66 31 01 62 Fax 04 66 31 37 36 Hôtel Le Jeanne d'Arc Tél. 04 66 31 44 85 Fax 04 66 31 44 87 Hôtel-Restaurant Le Lion d'Or Tél. 04 66 31 00 14 Fax 04 66 31 32 67 Hôtel du Centre Tél. 04 66 31 15 79 Hôtel-Restaurant Les Portes d'Apcher Tél. 04 66 31 00 46 Fax 04 66 31 28 85 Hôtel Frère Joseph Tél. 04 66 31 06 00
Aumont-Aubrac 14 km	Hôtel-Restaurant Chez Camillou Tél. 04 66 42 80 22 Fax 04 66 42 86 14 Hôtel-Restaurant Prunières Tél. 04 66 42 80 14 Fax 04 66 42 92 20 Grand-Hôtel Prouhèze Tél. 04 66 42 80 07 Fax 04 66 42 87 78 Hôtel-Restaurant Relais de Peyre Tél. 04 66 42 85 88 Fax 04 66 42 90 08 Aubrac Hôtel Tél. 04 66 42 99 00
Blavignac 16 km	Chalets de La Margeride Tél. 04 66 42 56 00 Fax 04 66 42 56 01
La Garde 20 km	Hôtel du Rocher Blanc Tél. 04 66 31 90 09 Château d'Orfeuillet Tél. 04 66 42 65 65 Fax 04 66 42 65 66 Hôtel Kyriad Tél : 04 66 42 62 25
Javols 21 km	Hôtel-Restaurant Le Regimbal Tél. 04 66 42 89 87
Rieutort-de-Randon 22 km	Hôtel-Restaurant Le Plateau du Roy Tél. 04 66 47 39 93 Fax 04 66 47 38 11 Tél. 04 66 32 00 74 Fax 04 66 31 68 19

Comité d'organisation

**Association culturelle du personnel, Collectif Rencontres,
Association nationale des CEMEA et CEMEA L.R.**

Nous attirons votre attention sur le fait qu'à Saint-Alban les possibilités d'hébergement et de restauration sont restreintes. Veillez à prendre vos dispositions.

Pour tous renseignements veuillez contacter Solange Gaillard, secrétariat de l'association culturelle les mardis et jeudis de 9 h à 12 h.

Tél. : 04 66 42 55 55

assoculturelle@chft.fr

N° d'existence à la Formation continue : 11 75 2895375
Cemea national : numéro habilitation DPC : 5089

Avec le soutien de :



Avec le concours des associations :

